

Pour Crystal, qui nous gâte même quand on n'est pas sages.

V. J.

Titre original: *Spirit Animals, Fall of the Beasts, The Wildcat's Claw*

Les données de catalogage sont disponibles.

Copyright © Scholastic Inc., 2017

Copyright © Bayard Éditions, 2019, pour la traduction française.

Tous droits réservés.

Spirit Animals (Animal Totem) et tous les logos connexes sont des marques de commerce ou des marques déposées de Scholastic Inc.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteur, et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc. aux soins de Permissions Department, 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,  
Toronto (Ontario) M5V 1E1

5 4 3 2 1    Imprimé en Italie    CP126    19 20 21 22 23

VARIAN JOHNSON

LES BÊTES SUPRÊMES

ANIMAL  
TOTEM

6

LA GRIFFE DU CHAT SAUVAGE

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Anath Riveline

Éditions

 SCHOLASTIC



## Lenori

**L**enori arpentait nerveusement sa minuscule cellule à peine meublée. Elle n'avait eu aucun contact avec Olvan ou les autres Capes-Vertes depuis qu'on l'avait enfermée. La plupart de ses compagnons avaient été capturés et emprisonnés à Havre-Vert, où ils passeraient bientôt en jugement, mais Olvan et elle étaient restés à la Citadelle du Conseil.



Olvan.

Il avait été mordu par une vipère pierre et son corps était presque entièrement pétrifié. Grâce à Myriam, son ibis arc-en-ciel, Lenori sentait la présence de leur chef. Malgré la gravité de son état, il était encore en vie, mais pour combien de temps ?

Combien de temps leur restait-il à tous ?

La deuxième guerre du Dévoreur avait eu des conséquences dramatiques sur toutes les nations, amplifiées encore par la terreur qu'avait fait régner le Wym. Les Capes-Vertes avaient sauvé le monde, mais avec pertes et fracas. Malgré tous leurs efforts, beaucoup de gens avaient souffert.

Zerif, sous le contrôle du Wym, avait utilisé son immense pouvoir pour ravager le monde. Et les combats n'avaient pas seulement dévasté des parties reculées de l'Erdas comme le Stetriol ou l'Arctica : dans tous les villages du sang avait coulé. Voisins contre voisins, frères contre frères, mères contre filles, pères contre fils.

Les Capes-Vertes eux-mêmes avaient causé certains des dégâts les plus importants.



Zerif avait infecté la quasi-totalité de leurs troupes avec les parasites du Wyrn, afin de semer la mort partout sur la planète. Aucun village, aucune milice, aucune armée n'avait pu résister aux légions de Capes-Vertes et de leurs animaux totems. L'immensité de leur pouvoir s'était alors révélée aux yeux de tous.

Les gens avaient peur d'eux, ils étaient en colère, ils ne leur faisaient plus confiance. Et Lenori ne pouvait pas les en blâmer.

En se rendant à la réunion du Conseil, Olvan et elle avaient espéré calmer les doutes et rappeler à l'Erdas que les Capes-Vertes étaient voués à préserver la paix et l'harmonie. Ils avaient même convoqué leurs quatre héros, tous originaires d'une nation différente, mais unis par leur serment de servir et protéger l'ensemble des territoires. Malheureusement, des traîtres infiltrés parmi les dirigeants de l'Erdas avaient causé la mort de l'empereur du Zhong et les vrais Capes-Vertes étaient accusés de son assassinat.

Lenori posa l'oreille contre la porte pour s'assurer que personne n'approchait de sa cellule. Elle n'entendit que le *ploc ploc* de l'eau tombant du toit





de la Citadelle qui fuyait. Elle libéra Myriam de son état passif. L'ibis se dégourdit les pattes et déploya fièrement son plumage arc-en-ciel en secouant son long cou fin.

– Pas le temps de se pavaner, Myriam, lui affirma Lenori. Nous devons retrouver nos jeunes amis.

Elle s'assit sur le sol en pierre et ferma les yeux. Elle repoussa de son esprit le froid de sa cellule, sa peur de la captivité et son inquiétude pour ses compagnons Capes-Vertes. Son pouls ralentit et son corps se détendit. Plus rien n'existait qu'elle, Myriam et l'Erdas unis et ne faisant qu'un.

Une image floue apparut devant ses yeux. Elle se concentra, s'efforçant d'en affiner les contours afin de la rendre la plus nette possible. Un navire fendait les eaux. Serrant plus fort encore les paupières, elle vit les quatre héros de l'Erdas recroquevillés dans une petite cabine. Non, ils n'étaient pas quatre, mais six. Ils venaient de subir une terrible épreuve. Lenori lisait la fatigue sur leurs visages, mais il se dégageait d'eux une impression de devoir accompli. Son esprit se focalisa sur Rollan. Son regard se posa sur la fine bande de cuir autour de son cou.





Le Cœur de la Terre ! Il l'avait révélé !

Elle entendit des bruits au loin. Des échos ? Des pas ?

Étaient-ils en danger sur ce bateau ? Étaient-ils tombés dans un piège ?

Elle secoua la tête. Les sons venaient du couloir. Quelqu'un s'approchait de sa chambre.

Dans un clignement d'yeux, elle revint dans la cellule. Son ibis était tranquillement assis à côté d'elle.

– Myriam, reviens, je ne veux pas qu'ils te voient.

L'oiseau disparut au moment où la lourde porte en bois s'ouvrit. Deux Oathbound vêtues de noir entrèrent. La blonde aux cheveux courts avec la vipère enroulée autour de son bras épais était Brunhild la Joyeuse. C'était elle qui avait empoisonné Olvan.

Lenori ne reconnut pas l'autre guerrière. Comme Brunhild, elle arborait un uniforme noir avec un col en cuivre et des protège-bras, mais en plus elle portait une dizaine de bagues voyantes et clinquantes. Ses longs cheveux noirs étaient tressés en une natte serrée posée sur son épaule telle une corde de rideau.





Elle claquait des doigts et une servante arriva avec un plateau rempli de petits pains, de dattes et de fromages. Lenori ordonna à son estomac de se taire. Cela faisait deux jours qu'elle n'avait pas mangé.

La servante posa le plateau devant elle avant de quitter la pièce. La femme à la longue tresse noire fit un pas vers Lenori.

– Tu ne veux pas manger ?

Lenori faisait mine de ne pas remarquer la nourriture devant elle.

– Non, je veux qu'on me libère.

L'Oathbound secoua la tête.

– Ne demande pas l'impossible. Vas-y, alimente-toi. Finis tout, dévore, ordonna-t-elle en souriant. Je te promets qu'on n'y a pas mis de venin de vipère.

Lenori croisa les mains sur ses genoux.

– Que me voulez-vous ?

– Nous savons pourquoi tes jeunes amis sont allés dans l'Amaya, déclara la femme en jetant sa tresse derrière son épaule.

Elle se mit à faire les cent pas, ses bottes claquant sur la pierre.





– Sacrement puissante, cette petite amulette. Les enfants ont eu de la chance de l’avoir, sans elle ils ne s’en seraient pas sortis.

Elle dégaina une épée teintée de rouge. Sa lame scintillait dans les rayons du soleil filtrant par la fenêtre.

– À ce qu’il paraît, ils sont à bord d’un bateau en direction de l’Eura. Sont-ils partis y trouver un autre de ces «cadeaux»?

Lenori regardait droit devant elle sans prononcer un mot.

La femme s’accroupit pour se mettre à la hauteur de la Cape-Verte. Ses yeux noisette étaient aussi froids que le sol. Elle posa son épée, à portée de main de Lenori. On aurait dit qu’elle voulait la tenter.

– Tu ne veux pas trahir tes amis, et je le comprends, mais ce ne sont que des enfants. Ils ne devraient pas être engagés dans ce combat. Aie pitié d’eux, épargne-leur d’autres souffrances.

– Ils ont sauvé le monde par deux fois déjà, objecta Lenori. Vous ne devriez pas les sous-estimer.

La femme examina ses doigts, jouant avec ses nombreuses bagues. L’anneau du milieu était décoré





de trois petites piques coniques. Elle le tourna afin que les pointes s'orientent vers sa paume et, avec un sourire perfide, elle gifla violemment Lenori. La Cape-Verte poussa un hurlement de surprise. L'Oathbound la frappa de nouveau, plus fort encore. Lenori avait le visage en feu. Les piques y avaient laissé leurs marques.

– Et toi, ne me sous-estime pas !

La femme recula en remettant en place son anneau taché de sang.

Lenori frôla du regard l'épée à côté d'elle, hésitant à s'en emparer, mais elle n'en fit rien. C'était précisément ce que la femme espérait. Lenori ne lui donnerait pas cette satisfaction.

Laissant l'arme au sol, l'Oathbound attrapa un petit pain. Elle en coupa un morceau et l'avala avec appétit.

– Délicieux, commenta-t-elle.

Elle fit passer le reste sous le nez de Lenori.

– Tu en meurs d'envie, je le sais. Tu dois avoir tellement faim.

Lenori secoua la tête.



La femme poussa un soupir et prit une autre bouchée.

– Où vont-ils, Lenori ? Que cherchent-ils ? Un autre cadeau ? Aussi puissant que le Cœur de la Terre ?

Elle jeta le reste du pain sur le plateau, reprit son épée et se releva.

– Si tu m’aides, je les capturerai vivants et je les ramènerai sains et saufs. Je te le jure.

La femme adressa un regard à Brunhild.

– Tu sais ce qui est arrivé à Olvan. Je détesterais que les enfants connaissent le même sort.

– Vous ne les retrouverez jamais.

Pour la première fois depuis son entrée dans la cellule, la femme cessa de sourire.

– Deux jours de plus sans manger t’aideront peut-être à changer d’avis.

Elle claqua des doigts et la servante revint. L’estomac de Lenori se contracta quand elle s’empara du plateau.

La femme à la tresse noire leva la main pour l’arrêter. Avec son épée, elle coupa un minuscule bout de fromage qui n’aurait pas rempli un dé à coudre.





– Après réflexion, tu devrais en garder un peu, dit-elle en le jetant vers Lenori.

Le morceau rebondit sur la jambe de la jeune fille et tomba dans la poussière.

– Tu vois, je suis charitable, j’aurais pu te laisser sans rien.

La servante quitta la cellule.

– Mais, comme ce repas, ma générosité ne durera pas toujours. Dis-moi ce que je veux entendre ou prépare-toi à mourir.

Les deux femmes sortirent et claquèrent la porte. Lenori se retrouva seule, plongée dans le silence. Elle ramassa le fromage et commença à saliver. Il sentait encore meilleur dans sa main.

Lentement, elle le comprima entre ses doigts pour le désagréger.

Ils pouvaient bien la mettre à l’épreuve autant qu’ils voudraient, elle ne céderait pas.

Elle était une Cape-Verte.

Fidèle à sa cause jusqu’au bout, quoi qu’il arrive.